

LE DÉCLIN DU FÜHRER ARABE...

1956: Un an après la conférence des «*forces montantes*», à Bandoeng, le piteux échec de l'expédition de Suez contribuait à faire de Nasser le leader incontesté du monde arabe et le principal prétendant au rôle de dirigeant du *Tiers monde*. Dix ans plus tard, le dictateur égyptien subit de cuisants échecs: en quelques mois, ses deux plus fermes soutiens, Ben Bella et N'Krumah, ont connu le goût amer des geôles ou de l'exil. Quant à Fidel Castro et Sekou Touré, ses autres amis inconditionnels, ils doivent faire face à des difficultés intérieures grandissantes; Sukarno, lui, n'est déjà plus qu'un jouet entre les mains des militaires...

Ce ne doit pas être sans quelque vertige que le *Raïs* voit ses plus fidèles compagnons de route être renversés: aussi tente-t-il de jouer sa dernière carte, celle de l'unité arabe - sous direction égyptienne, cela va de soi. Mais, la malheureuse tentative d'union avec la Syrie ayant abouti à l'éphémère R.A.U. n'a pas peu contribué à dessiller les yeux des dirigeants arabes et à accroître leur méfiance envers l'Égypte. Aussi l'appel à l'union sacrée contre Israël reste-t-il pour Nasser sa dernière chance de rallier l'opinion arabe autour de sa personne. Malheureusement pour lui, on ne fait pas impunément de la surenchère pendant des années sans que la lassitude finisse par s'emparer des plus fanatiques: on sait ce que valent les belles déclarations, et qui croira qu'un seul marocain ou un seul algérien est prêt à aller se battre pour «*libérer la Palestine*»? Le maintien d'excellentes relations entre le Maroc et l'Allemagne fédérale, l'emprisonnement au Liban d'activistes palestiniens, la guerre du Yémen, le problème kurde, les désaccords sur le financement des opérations militaires, les déclarations de Bourguiba en faveur de négociations avec Israël (1): autant de failles dans le mythe de l'unité arabe. Plus personne ne croit à la possibilité d'une victoire militaire sur Israël, mais ce serait trahir la cause arabe que l'avouer, du moins publiquement (2). En tout cas, ceux qui font les frais de l'opération, ce sont les réfugiés, que les gouvernements arabes prennent bien soin de maintenir dans une effroyable misère: d'abord pour entretenir la haine contre Israël, ensuite parce que les intégrer dans la vie nationale serait reconnaître implicitement que leur retour en Palestine n'est pas pour demain.

De plus en plus isolé sur la scène internationale, attaqué sur sa droite, Nasser se voit contraint de se rapprocher des communistes: faut-il ajouter que ceux-ci sont trop heureux de se précipiter sur les quelques miettes qu'on leur jette? Oublié, le chef du P.C.E. torturé à mort dans les prisons nassériennes! Les marxistes égyptiens, auxquels les leçons de l'histoire n'apprendront jamais rien, recommencent l'erreur du P.C. indonésien: par leur soutien inconditionnel à un homme qui se sert d'eux par opportunisme, et qui apparaît de plus en plus comme étant en perte de vitesse, ils démobilisent les travailleurs qui leur font confiance et s'apprêtent à les livrer à l'inévitable réaction de droite: les 300.000 indonésiens massacrés témoignent de la criminelle sottise d'une telle politique.

Pour que Nasser n'hésite pas à s'acoquiner ainsi avec le diable (car pour un musulman, le marxisme c'est l'incarnation du *Mal*), il faut qu'il se sente aux abois: tout semble le désigner comme devant être la prochaine victime du reflux de la vague qui, sous couvert de progressisme, a instauré dans les pays sous-développés les pires dictatures.

CASTIELLA.

(1) Il faut être bien naïf pour parler du «*courage*» et de l'«*indépendance*» du «*chef suprême de la Révolution*», comme le font les hebdomadaires de gauche: la politique de plus en plus pro-américaine de Bourguiba en dit long à ce sujet.

(2) Car en privé - cynisme ou inconscience? - on ne se gêne guère: un haut fonctionnaire algérien nous avouait récemment qu'une partie au moins des membres de son gouvernement n'avaient aucune illusion à ce sujet et étaient même convaincus du bien-fondé de certaines thèses israéliennes. Mais, nous expliquait-il, la cause de l'unité arabe passe avant tout...